

Études d'histoire religieuse



Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Histoire Sociale / Social History*, vol. XXXVI, n° 71, mai - May 2003 *Intersections of Religious and Social History. À la croisée de l'histoire religieuse et sociale*, 253 p. 15 \$

Christine Hudon

Volume 71, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1006624ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1006624ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)

1920-6267 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hudon, C. (2005). Review of [Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Histoire Sociale / Social History*, vol. XXXVI, n° 71, mai - May 2003 *Intersections of Religious and Social History. À la croisée de l'histoire religieuse et sociale*, 253 p. 15 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 71, 132–134. <https://doi.org/10.7202/1006624ar>

de trouver d'autres qualités à ce personnage important de notre histoire religieuse et politique.

Cette biographie est néanmoins à lire et mériterait, il me semble, une traduction française.

Nive Voisine
professeur émérite
Université Laval

Nancy Christie et Michael Gauvreau, dir., *Histoire Sociale / Social History*, vol. XXXVI, n° 71, mai – May 2003 *Intersections of Religious and Social History. À la croisée de l'histoire religieuse et sociale*, 253 p. 15 \$

Le numéro 71 de la revue *Histoire sociale / Social History* est coiffé du titre « À la croisée de l'histoire religieuse et sociale ». Dans l'introduction très substantielle qui précède les neuf articles de la publication, les deux rédacteurs invités, Nancy Christie et Michael Gauvreau plaident pour une histoire abordant la religion non pas comme donnée accessoire, à la remorque de considérations socio-économiques, ni même comme un élément identitaire parmi d'autres, mais bien comme un phénomène social majeur. Christie et Gauvreau considèrent la religion comme une force protéiforme ayant servi tantôt comme rempart des valeurs sociales traditionalistes, tantôt comme agent de changement social. Cette prise en compte de la religion comme un ensemble de pratiques, de croyances et d'institutions qui orientent de façon capitale la vie des individus suggère l'adoption de deux cadres d'analyse interdépendants. Elle conduit à s'intéresser à la fonction des établissements religieux en tant qu'appareils de régulation sociale. Elle engage, par ailleurs, à porter attention à la manière dont les personnes et les groupes cherchent, dans leur quête de légitimité et de pouvoir politique, à concilier leur vision particulière de l'ordre social et leurs convictions religieuses.

Cette proposition de recherche, illustrée par de nombreux exemples tirés de l'historiographie récente, oriente de différentes manières les articles du numéro. Plusieurs d'entre eux développent tout particulièrement l'idée d'une appropriation personnalisée des contenus religieux. Ces contributions donnent lieu à des réflexions stimulantes sur le rôle de la religion en tant que ferment identitaire et renouvellent le débat déjà ancien sur les rapports dialectiques entre religion populaire et religion officielle.

L'analyse que propose Kenneth Draper des discours et des pratiques de l'Église des Travailleurs chrétiens fondée en 1892 met ainsi en lumière la dimension populiste de ce mouvement. Bien qu'elle n'ait pas formulé de

projet politique et social élaboré, l'Église des Travailleurs n'en offrait pas moins à ses adhérents, à travers une lecture démocratique du texte biblique, ce que Foucault appelle des « technologies du soi », susceptibles de donner sens à sa vie, de modifier ses relations avec les autres, en somme, de redéfinir sa propre identité. La question identitaire traverse également la contribution d'Edward Smith sur l'église anglicane St. Luke en Ontario. Smith montre que le caractère distinct de cette communauté ouvrière se reflète à travers la spiritualité et les activités de l'Église, entre autres dans l'attention qu'elle accorde aux enfants. Le texte de Nancy Christie prolonge les réflexions de Smith en intégrant la dimension du genre à l'analyse. Il met en perspective l'autonomie culturelle des milieux ouvriers, dont les préoccupations et les valeurs religieuses, loin de simplement calquer les discours des classes dominantes, recèlent une originalité certaine et témoignent de la manière dont l'expérience personnelle façonne la spiritualité. La notion d'autonomie culturelle inspire également les articles de Susan Neylan sur les mouvements de renouveau chrétien chez les Autochtones de la Colombie britannique, à la fin du XIX^e siècle, et de James Opp sur les expériences de guérison par la foi à la même époque.

Le rôle de la religion anglicane à l'époque coloniale et la concurrence qui lui est faite par les autres Églises sont au cœur de deux contributions : celle de Michael Gauvreau mettant en lumière la critique des valeurs tories par les sécessionnistes presbytériens écossais du Haut-Canada et celle de J. I. Little sur deux paroisses anglicanes des Cantons-de-l'Est. Gauvreau insiste sur les effets politiques du discours religieux et de l'organisation ecclésiale presbytérienne qui confèrent aux fidèles le droit de contrôler la gestion de leur Église, et, par extension, les conduisent à vouloir participer au gouvernement de l'État. Little, pour sa part, cherche à nuancer la vision d'une Église anglicane incapable de s'adapter au contexte régional. Il montre les succès missionnaires de celle-ci en faisant ressortir les stratégies d'implantation auxquelles eurent recours les différents prêtres ayant exercé leur ministère dans cette région frontalière du Québec.

Ollivier Hubert, qui signe l'un des deux articles en français du numéro, propose d'analyser la religion des Canadiens français au XIX^e siècle en portant attention aux rapports entre la doctrine officielle de l'Église et la culture rituelle populaire. Dans cette perspective, Hubert offre une relecture du premier roman québécois, *L'influence d'un livre* de Philippe Aubert de Gaspé, fils, qui peut, à son avis, se lire comme une double contestation : il critique, d'une part, le rationalisme des Lumières, prenant ainsi ses distances d'avec la culture bourgeoise ; il conteste, d'autre part, les ambitions hégémoniques du discours et de la ritualité ecclésiales. Sur ce terrain, le récit d'Aubert de Gaspé donne à voir le jeu complexe du métissage de la science et de la magie, de la religion et de la superstition dans la culture populaire.

Il révèle entre les unes et les autres non pas des rapports d'opposition, mais une forme de négociation continue qui, en dépit des interdits cléricaux, ménage une place à la danse, à la consommation d'alcool, à une certaine violence, aussi, et leur donne même une légitimité.

Sans recourir explicitement aux concepts d'identité, de régulation sociale et d'autorité culturelle, l'autre article en langue française du numéro, celui de Lucia Ferretti et Chantal Bourassa, analyse les vocations religieuses chez les sœurs dominicaines de Trois-Rivières à travers un corpus constitué de nécrologies et d'entrevues. À la différence d'une historiographie qui met beaucoup l'accent sur les facteurs sociaux comme élément explicatif de l'engagement religieux, les deux historiennes centrent leur attention sur le milieu familial et les expériences de vie au cours de l'enfance et de l'adolescence. Comme plusieurs contributions du numéro, leur analyse rappelle la dimension très personnelle de la spiritualité. Et c'est en définitive dans cet enseignement que réside l'apport majeur de cette parution très riche du point de vue conceptuel et méthodologique. En soulignant la diversité des possibles, il invite, par le recours à une approche microsociale, à scruter, voire à revisiter, les archives et les sujets déjà étudiés pour révéler ce que ne peuvent montrer les analyses structurelles : comment les individus reçoivent, contestent et interprètent à leur manière la ritualité et les discours religieux et comment ils les appliquent à leur vie.

Christine Hudon
Département d'histoire et de sciences politiques
Université de Sherbrooke

Richard W. Vaudry, *Anglicans and the Atlantic World. High Churchmen, Evangelicals, and the Quebec Connection*, Montreal and Kingston, McGill-Queen's University Press, 2003, xviii-315 p., coll. « McGill Queen's Studies in the History of Religion, Series Two, 25. » 60 \$

Voici un livre dont le titre paraît quelque peu contradictoire : d'après la première ligne, on s'attend à trouver un tableau des différentes colonies de l'Amérique du Nord qui bordent l'océan Atlantique depuis Terre-Neuve jusqu'aux Antilles. Cependant, le sous-titre vient restreindre considérablement l'envergure de l'exposé qui se limitera vraiment au diocèse anglican de Québec. Pourtant, la population d'origine britannique et irlandaise de cet espace qui peut sembler sans grande importance partage toutes les traditions, crises et mutations de l'Église de la mère-patrie, en plus de ses propres particularités ; elle devra donc trouver des solutions appropriées et c'est ce qui fait l'intérêt de cette étude.

La matière est répartie en sept chapitres qui comportent chacun plusieurs sous-titres qui marquent la présentation de personnages ou l'explication des